

Diminution de la résistance du blé au froid

Des essais de simulation montrent que diverses pratiques culturales influent sur la capacité du blé d'hiver à résister au froid. Cette faculté revêt une importance particulière dans certaines régions des Prairies, notamment le sud-ouest de la Saskatchewan, où la destruction par le froid des semis d'automne de blé est souvent considérable.

M. Stan Freyman, physiologiste de la Station fédérale de recherches de Lethbridge (Alberta), a mis au point des tests de laboratoire en ambiance contrôlée afin de déterminer les facteurs pouvant influencer la résistance au froid du blé d'hiver.

Il a découvert que l'application, sur les jeunes pousses, d'herbicides contre les plantes adventices annuelles, réduit fortement la résistance au froid de cette céréale. Il en a été ainsi des herbicides de type phénoxy (2,4-D et MCPA) appliqués

sur des plants de 14 jours à raison de 0,5 et 1 kilogramme par hectare.

Selon M. Freyman, de nombreux agriculteurs y ont recours en automne, alors que d'après les tests, l'application de ces herbicides devrait se faire au printemps.

Les tests ont été effectués en laboratoire avec la collaboration de M. Bill Hamman, malherbologiste à la Station.

M. Freyman a en outre noté que le blé d'hiver perd de sa résistance au froid si les semis sont profonds, si les graines de semence sont petites et surtout si la période de croissance est de courte durée avant l'arrivée du froid (les plants de 28 jours ont montré plus de résistance au froid que ceux de 14 jours). D'autre part, l'application de fumure azotée à raison de 80 à 160 kg par hectare amenuise aussi la résistance du blé, alors que les engrais phosphatés l'aident à survivre.

Le Canada, hôte des championnats du monde de canoë-kayak



En prévision des championnats mondiaux de canoë-kayak qui auront lieu l'an prochain à Jonquière et Desbiens (Québec), environ 200 athlètes de dix pays ont participé aux épreuves de pré-championnat tenues du 16 au 20 août dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Les pays représentés étaient: l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique, le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, la Suisse et la Tchécoslovaquie.

En plus des compétitions elles-mêmes (descente et slalom), un programme intéressant de manifestations socio-culturel-

les avait été organisé par les villes de Jonquière et Desbiens: spectacles de danse, soirées théâtrales, musique en plein air, épluchage de blé d'Inde (maïs), démonstration et initiation au canoë-kayak.

Le championnat mondial qui aura lieu l'an prochain sera le premier à se tenir hors d'Europe.

L'épreuve de slalom, de 520 m, aura lieu sur la Rivière-aux-Sables, au coeur de la ville de Jonquière, et la descente des rapides, de 5,25 km, se fera sur la rivière Metabetchouan en amont de la ville de Desbiens, à 56 km à l'ouest de Jonquière, sur les rives grandioses du lac Saint-Jean.

Un exploit peu commun

Un canoëiste de Whitehorse (Territoires du Nord-Ouest) âgé de 35 ans, M. Jacques Moreau, perdu pendant 12 jours et présumé mort, a survécu à une immersion de 15 mn dans les eaux de l'Arctique. Il était bien portant lorsque deux amis et un guide inuit le retrouvèrent...entouré de 17 ours Grizzly.

M. Moreau était parti de Tuktoyaktuk, petite localité des T. du N.-O., le 1er août. Alors qu'il naviguait parmi les glaces flottantes, sur la côte de l'Arctique, le 12 août, son canoë chavira et partit à la dérive. M. Moreau nagea jusqu'au rivage qui se trouvait à 600 m et parcourut sept kilomètres pour rejoindre son campement. "J'ai préparé du thé puis je me suis couché", raconte M. Moreau.

Son canoë fut retrouvé le 17 août mais des recherches effectuées les 17 et 18 août se révélèrent sans succès. La semaine suivante, le mercredi, ses amis se rendirent à Tuktoyaktuk et commencèrent leurs propres recherches à bord d'un avion qu'ils avaient loué. Trois heures plus tard, ils l'apercevaient.

Jacques Moreau avait parcouru 150 km en 11 jours, se nourrissant exclusivement de riz jusqu'à ce qu'il abatte un caribou dont la carcasse malheureusement attira les ours Grizzly.

Selon un médecin de Tuktoyaktuk, peu de gens auraient pu survivre plus de quatre minutes dans les eaux glacées, comme l'a fait M. Moreau.

Leur mission accomplie, ils reviennent au pays

Le ministre de la Défense nationale, M. Barney Danson, a annoncé le retour au Canada, entre le 6 et le 12 octobre, du contingent canadien qui participe à la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL). Le contingent qui était responsable des communications a transmis ses responsabilités durant la dernière semaine de septembre.

L'unité canadienne, formée de 89 spécialistes en communications (augmentée, plus tard à 117) a été envoyée au Liban à la mi-avril pour assurer, pendant six mois, les communications au nom de la FINUL. Le contingent canadien fut principalement recruté au sein du 1er Régiment canadien des transmissions de Kingston (Ontario).